

Saint-Lô

42 Le Carnet de la semaine / **19** Pays saint-lois / **20** Torigny-les-Villes
26 Tessy-Bocage / **28** Percy / **29** Canisy / **31** Marigny-le-Lozon / **33** Pont-Hébert
35 Saint-Clair-sur-l'Elle / **37** Carentan / **43** Faits divers

Un Saint-Lois reprend la direction de la clinique privée. Page 14

Marigny : le cheval à la rencontre des résidents de l'Ehpad. Page 31

Cerisy-la-Forêt : les Médiévales en images. Page 36



Rédaction

- Rue de Coutances, 50950 Saint-Lô, Cedex 9,
Tél. 02 33 05 10 00, saintlo@lamanchelelibre.com
 - Journaliste : Mathieu te Morsche.
 - Carnet - Annonces - Rendez-vous :
Tél. 02 33 05 10 00.
 - Publicité : Régie Ouest,
Tél. 02 33 72 50 60, contact@regieouest.com

Urgence médicale

- Hôpital Mémorial : Tél. 02 33 06 33 33.
 Consultations sans rendez-vous, au niveau du service des consultations externes de l'hôpital. Le samedi de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h, le dimanche et les jours fériés de 9 h à 12 h et de 15 h à 19 h.
 - Pharmacie de garde : Tél. 32 37.
 - Dentiste : dimanche de 10 h à 12 h, Tél. 02 33 72 40 32.

Numéros utiles

- Commissariat : Tél. 02 33 72 68 00.
 - Mairie : Tél. 02 33 77 60 00.
 - Presbytère : Tél. 02 33 57 14 73.

Correspondants

- Gérard Volpoët : Tél. 06 12 37 27 05 (Le Mesnil-Rouxelin, Saint-Georges, Saint-André-de-l'Épine et Rampan).
 - Élise Debrouse-Gautier : Tél. 06 14 64 43 18 (Saint-Pierre-de-Semilly).
 - Éric Biard : Tél. 06 70 07 36 70 (Baudre).

Offices religieux

- Samedi 20 : 18 h messe anticipée à La Barre-de-Semilly. Pas de messe à Agneaux.
 - Dimanche 21 : pas de messe à l'hôpital, 10 h 30 messe à l'église Notre-Dame.



Bruno Sainte-Beuve a notamment été invité par l'ordre des notaires de Normandie à partager l'histoire de sa grand-mère.

Sa grand-mère, héroïne de l'ombre de la Résistance

Mémoire

Bruno Sainte-Beuve nous raconte l'histoire de sa grand-mère, arrêtée par la Gestapo en 1943 pour des actes de résistance.

Maitre Bruno Sainte-Beuve, notaire à Saint-Lô, n'a jamais connu sa grand-mère Simone. Pourtant, il connaît par cœur son histoire, qu'il a racontée notamment dans une vidéo pour l'ordre des notaires de Normandie.

"Ma grand-mère était dans trois réseaux de Résistance à Paris pendant la Seconde Guerre mondiale", explique-t-il. Elle a entre autres logé des soldats Alliés pour les renvoyer en Angleterre et a fait transiter des messages. "Elle a été arrêtée le 23 juin 1943 par la Gestapo au 45, rue Ampère. C'est une date importante pour mon père", souligne le notaire. Selon les éléments que possède la famille, elle serait morte en juin 1945, après

avoir été d'abord pendant un an à la prison de Fresnes, internée au camp de Ravensbrück, puis envoyée à Mauthausen à l'approche des Soviétiques lors des marches de la mort, et enfin partie pour Bergen-Belsen, où elle n'est jamais arrivée. Ces détails, Bruno Sainte-Beuve ne les a pas connus dès son enfance. "Petits, on savait seulement que ma grand-mère a fait de la résistance. Elle a toujours été une étoile."

"Son histoire fait partie de nos racines"

Après la guerre, les déportés reviennent en France et sont d'abord accueillis à l'hôtel Lutetia à Paris. La famille s'y rend quotidiennement, dans l'espoir d'avoir des nouvelles. "En juillet 1945, on a constaté qu'elle ne reviendrait pas." C'est avec des bribes d'autres témoins que la famille reconstitue le parcours de Simone Sainte-Beuve. "Mon père a mis beaucoup de temps à ressortir cette histoire, explique le notaire. Les gens n'ont pas voulu en parler, non pas pour oublier,

mais pour passer à autre chose." Son père a lui-même vécu le Débarquement, alors qu'il était réfugié à Castilly, près de Bayeux.

Aujourd'hui, Bruno Sainte-Beuve dit avoir une pensée "continue" pour sa grand-mère. "Cela fait partie de nos racines. On peut parler de nos ancêtres sans les avoir connus." Par ailleurs, le nom de Simone Sainte-Beuve est inscrit sur des monuments aux morts, aussi bien à Bayeux qu'à Paris. "Ma grand-mère avait certainement un fort caractère et un sens de la patrie. Elle était en avance sur son temps : c'était une féministe combattante, elle avait même son permis." Des zones d'ombre planeront toujours sur l'histoire de Simone Sainte-Beuve, d'autant que les témoins se font extrêmement rares ou sont facilement oubliés. Un jour par exemple, un Anglais frappe à la porte du 45 rue Ampère et demande Madame Sainte-Beuve. On lui répond qu'elle n'est plus là et il s'en va. "On s'est dit après qu'il avait peut-être été logé par elle."